

Observation

Sur une piquure d'épingle
à la paume del'annain,
suivie de grands accidens



Les maladies chirurgicales de certaines parties du corps les plus légères en apparence entraînent quelquefois avec elles des très grands accidens et méritent par conséquent toute l'attention et la sagacité des hommes les plus instruits et les plus sçavans dans la chirurgie, tandis que celles qui paroissent être de quelque conséquence guérissent très souvent sans en produire aucun. ce que j'ai vu ici en preuve par un grand nombre d'observations des auteurs anciens et modernes, et la suivante en fournit pour n'y pas moins un exemple.

au commencement d'un mois de janvier de cette année 1763, un habitant de cette ville se présenta d'un tempérament pituitieux, âgé de quarante à quarante cinq ans, se piqua à la paume de sa main gauche avec une épingle, dans l'intervalle de la troisième et quatrième des os du métacarpe, partie moyenne il se forma au bout de trois ou quatre jours, une petite tumeur dans la circonférence de la petite piquure. Comme le malade qui me fit voir alors son mal, ne souffroit pas beaucoup, si ce n'est qu'il sentoit le dedans de sa main un peu brulé avec un léger

ARC 42 m° 57

travaillement je ne crus pas devoir y apporter beaucoup d'attention
d'autant plus qu'il me paroissoit exiger un grand soin. C'est pour-
quoi je me contentai de lui ouvrir l'apex avec la pointe d'une
lanette, pour donner issue au pus qui environnoit la petite
playe, ad'y appliquer un petit emplâtre d'onguent de launier,
ce secours me parut suffisant pour la guérison de cette playe, que
je regardois comme sans conséquence, attendu qu'il n'y avoit
ni douleur ni inflammation, d'ailleurs très peu pour exiger
un plus grand traitement.

Le malade bien loin de se voir soulagé du secours que je lui
avois rendu au contraire il souffroit beaucoup, parce que son mal
avisoit déjà fait quelques progrès, lors qu'il vint à se charger
trois jours après, septième de la pyrexie. En effet ayant
examiné le mal, je le trouvai douloureux, tendu et enflammé.
ces accidens ne se bornoient à la petite blessure, mais ils s'étendo-
ient aussi jus qu'à la circonférence de toute la paume de la main.
je commençai d'abord par lui tirer trois petites saignées, ensuite
je lui appliquai un cataplasme auodin qui couvrit toute la
main jus qu'au poignet. Je lui recommandai de se faire
changer ce cataplasme deux fois dans la journée, ce qu'il ne
m'enqua pas de faire. L'ayant été voir le soir, je le trouvai
avec la fièvre, et souffrant beaucoup. après avoir ôté le ^{dernier} cataplasme
cataplasme qu'il se fit changer, je ne fus plus surpris de ces
souffrances et de ces douleurs. car toute la paume de la main étoit
extrêmement tendue, enflammée, et très douloureuse jus qu'au
ligament transversal. Les mêmes accidens, et surtout l'inflammation,
s'étendoient jus qu'au dos de la main et des doigts. Les douleurs se
faisoient même très vivement sentir tout le long de l'avant bras,
l'aubouille interne de l'épau et du bras.

après le récit que me fit le malade, et ce que mes yeux me firent voir.

comme je viens de le dire, il ne me fût pas difficile de savoir & de
convenir d'où pourroit dépendre des accidents: c'est de l'étranglement
quelqu'un l'approuveroit, mais que j'entends parler. Je lui
fis sur le champ une saignée aussi copieuse qu'elle pouvoit.
Je proposai de se laisser un peu dilater dans le lit, lui faisant voir
que les accidents dont il étoit menacé ne venient que de
l'étranglement que l'approuveroit, mais que je ne pouvois pas
partir de là enorgues, sur les quelles elle avoit placé; & qu'un peu
de dilataction faite il seroit soulagé & entrepris de le guérir
de sa maladie.

Malgré toutes les raisons que je lui fis envisager, il s'y refusa
très-fortement: ce qui fit qu'il s'obstina tant, c'est qu'il avoit
une légère connoissance de la structure des organes humains,
il étoit dans le préjugé vulgaire que les parties tendineuses
ou membraneuses, & apoplectiques se lient d'un sentiment
très-aigu, & qu'au lieu de servir de soulage, il serviroit au contraire
à l'étrangler. (A) il falloit donc me contenter de l'application des
cataplasmes. Je lui en mis un qui couvrit toute l'aîne &
une partie de l'avant-bras: Je lui recommandai de l'exercice
changer un peu pendant la nuit. Je lui faisois aussi observer
une diète sévère, lui faisant faire usage d'une boisson délayante
et rafraîchissante assez abondamment, & d'autres remèdes qui
tendent à diminuer & modérer l'inflammation & d'autres accidents
qui sont inséparables de ces sortes de maladies.

Le lendemain matin lorsque je fus le voir, je le trouvois

(A) il n'est pas étonnant que le public ignorant soit dans cette
idée plus que tous les médecins & chirurgiens. Si l'on
exécute quelques saignées modernes) sont enveus dans cette
vieille erreur.



beaucoup plus mal que la veille; la fièvre augmenta beaucoup,
il étoit altéré il avoit eu fin passion mauvaise nuit. ayant été
le cataplasme qu'il s'étoit fait changer la nuit comme je le lui
avais recommandé je trouvai l'atension l'inflammation et les
douleurs tant d'adans qu'au dehors ^{dela main} augmentées, les quelles
s'étendoient jus qu'à la partie moyenne de l'avant bras: les
douleurs se faisoient très vivement sentir au fond de l'intérieur interne
de l'humérus, s'étendant même quel que fois jus qu'au sous
de l'aisselle. je lui fis encore une saignée très copieuse: je
lui réitérai les mêmes raisons que je lui avois alléguées la
veille pour se laisser dilater son mal. malgré tout ce que
je lui dis, il ne voulut se déterminer pour la petite opération:
opération qui étoit très nécessaire et inévitable pour lui
sauver la vie ou tout au moins le bras.

quoique je fus comme certain que les anciens n'auroient eus qu'à
l'instrument tranchant, je voulus néanmoins mettre en usage tous
les moyens que l'art de la chirurgie nous offre dans ces occasions: ces
moyens sont comme l'on sait, les saignées plus ou moins abondantes,
suivant le tempérament l'âge et autres circonstances. les cataplasmes
émolliens et relâchans. les fomentations de l'huile d'olive, et enfin
le bain de l'appartie.

ayant déjà fait usage de l'aplys, soit avec les moyens, sans aucun
succès je ne pouvois en espérer que dans le bain comme le
plus grand relâchant et tous les remèdes. car pour ce qui
regardoit ^{la saignée} je ne jugeai pas à propos de la réitérer, attendu que
les trois que je lui en avois faites, étoient très copieuses, et que
d'ailleurs le malade étoit d'un tempérament assez faible et
pituiteux. à l'égard du bain ayant fait chauffer de l'eau je
lui fis tenir la main et l'avant bras dans ^{un} vaisseau convenable,

pendant trois heures ou environ, après quoi j'eus appliqué sur la main et tout l'avant bras, un cataplasme émollient. j'eus renouvelé ce cataplasme dans la journée. ces moyens n'eurent point de progrès de l'inflammation et des autres accidents: le bain eut seulement rendu les douleurs ^{plus} supportables pendant quel ques heures.

Le soir lorsque j'eus chez lui, il souffroit plus qu'auparavant. l'inflammation s'étendoit jusqu'au pli du bras. les douleurs qui se faisoient de temps en temps sentir sous l'aisselle devinrent très importunes. il ne vouloit point encore se laisser débrider son mal, il me pria de différer l'opération jusqu'au lendemain, ce que j'eus contraint de faire. j'eus encore tenu les parties malades dans un bain pendant deux bonnes heures, dans l'espoir de diminuer un peu ses douleurs et de lui procurer par ce moyen un peu de repos pendant la nuit. j'eus appliqué ensuite un cataplasme émollient qui couvrit l'aisselle et l'avant bras jusqu'à la partie inférieure du bras.

Ces remèdes n'empêchèrent pas les progrès de la maladie, à la vérité, j'en voyois attendre qu'il n'y eût plus, (X) le bain le soulagea un peu seulement, mais son effet ne fut pas de prolonger

(X) aucun auteur célèbre, M. Quesnay, a-t-il observé dans sa pratique que les étranglements causés par les blessures des parties nerveuses subissent moins de guérison les plus abondantes, et l'application des topiques relâchans. Voyez son traité de la gang. chap. XI. pag. 145. quand l'auteur parle des parties nerveuses il comprend également sous le même nom celles qui sont membraneuses et appartiennent à la vie végétative comme fournies des nerfs, et par conséquent nécessaires sensibles: il ne faut pas s'en étonner, car il étoit parvenu à une question que ces parties fussent insensibles, lors qu'il a écrit son traité, et j'en doute pas que s'il se revivoit aujourd'hui il ne pensât différemment et n'en rendît justice à la vérité. au surplus, ce n'est diminuer en rien le grand mérite de l'auteur et nous devons lui faire nos compliments sur son ouvrage de ses préceptes sur les étranglements et leurs cures dans son avant traité de l'angine.



durée le lendemain je le trouvais beaucoup plus mal que la veille,
la fièvre devint très violente il étoit altéré il avoit eu une grande
une cruelle nuit. ayant mis les parties malades à découvert je trouvais
l'avant bras si prodigieusement tendu à en faire saigner qu'il étoit
pour le moins trois fois plus gros que dans son état naturel. le bras
étoit aussi un peu gonflé, les douleurs se faisoient très vivement sentir
sous l'aisselle. cette dernière partie s'en ressentoit aussi. ces accidents
comme l'on voit, étoient très vagues ne demandoient point de
soulager il étoit tenu d'y remédier sans qu'il y eût d'autre remède
à tarder à tomber en gangrène; extrême inextinguible

^{malade}
Le 10 et au enfin décidé pour l'opération je commençai par
porter l'apointe d'un bistouri sur l'apophyse maxillaire (qui étoit située
comme je l'ai dit plus haut dans l'entredeux du troisième et
quatrième des os du nez) avançant cependant un peu
vers le dernier je l'ai plongé jus qu'à l'apophyse dont je
fendis un peu pour pouvoir porter dessous une pince crochue pour
servir de guide à mon bistouri afin de dilater suffisamment
l'apophyse; ce que j'fis en étendant d'inclinaison d'une part
jus qu'à la première phalange du petit doigt; et de l'autre jus qu'au
ligament transversal dont je coupai même quel ques fibres comme
l'abcès avoit commencé à se former sous l'apophyse il en sortit
un peu de sang. l'incision que je venois de faire ne trouvant
qu'à l'apophyse latérale et externe de l'apophyse je me la jugeai
pas suffisante pour faire cesser les accidents. C'est pourquoi je
voulus lui en faire une autre qui pénétrait de l'apophyse inférieure de la
paume de la main vis à vis le doigt du milieu jus qu'au ligament
transversal / j'allois avec la première une pince à vis et qui
par ce moyen ^{détendait} et relâchoit suffisamment l'apophyse

pour faire cesser tous les accidens: mais le malade s'y refusa tellement,
que j'eus obligé de me tenir à la première.

quel qu'il m'arrivât ^{par} cette dilatation elle suffisoit cependant
pour faire cesser et même disparaître tous les accidens. car le virus se
trouvait assez tranquille, la fièvre et les douleurs étoient beaucoup
diminuées: enfin la tension et l'inflammation l'étoient aussi assez
sensiblement. par l'application continue de ces cataplasmes émollients
que je mariai avec les résolutions, l'avant bras et le dessus de la main
se dégorgèrent entièrement en trois ou quatre jours, treizième de la
maladie. mais il ne fut pas de même à l'égard du dedans de la main.
car l'abcès qui avait commencé à se former sous l'apophyse de l'os
et de dilatation comme il étoit dit cy dessus) s'y forma tout après
il fallut l'ouvrir pour pour donner issue au pus qui s'y renfermoit.
mais le malade voyant pas voulu s'y soumettre, j'eus obligé de
différer encore l'opération. j'appliquai sur la partie un emplâtre
longuet de la même très épais, afin d'augmenter le foyer
de l'abcès: car la première ouverture que j'y ferois avec un bistouri,
s'étant enfoncée ne pouvoit pas donner une issue suffisante
pour l'évacuer. le lendemain je trouvais l'abcès plus apparent
et qui ne laissoit ^{plus} de doute beaucoup de mal: la douleur se faisoit
même sentir assez vivement au fond de l'intérieur de l'humérus: il
se sembloit qu'il en quel que façon, les accidens voulaient se
revivifier. comme je craignois qu'il en tût tout l'ouvrage de
l'abcès, le pus ne gagnât les doigts, et qu'il ne diminuât dans
la suite leur mouvement, en détruisant le tissu cellulaire qui
environne leurs tendons; j'eus proposé l'opération; mais non
obtenant tout ce que j'en dis, il ne voulut en aucune façon y consentir.
et se reposa à l'ordinaire. Le lendemain j'eus ^{trouvai} sur le dos de la
main un gonflement édemateux, les doigts s'en ressentoient aussi.



Deux jours après le gonflement adéniteux augmenta beaucoup, le pus
gagna le petit doigt, à côté de l'ouverture que j'auvis faite.

Le malade voyant lui-même la nécessité d'ouvrir son abcès, s'y
détérmina à la fin. Je portai l'apostome de mon bistouri sur le
milieu de l'aponévrose tendue et élevée par l'agglutination des
pus, j'en fis assez pour porter dessous une sonde cannelée pour
servir de guide à mon bistouri, au moyeu de laquelle ^{j'entendis} ~~j'entendis~~
l'incision d'un côté, jus qu'à un doigt ^{partie latérale} ~~partie latérale~~ ^{et de l'autre} ~~et de l'autre~~ ^{externe}, et de
l'autre, jus qu'au ligament transversal, comme je me l'étais
proposé de l'apocéphale. Je lui redonnai l'apocéphale, celle qui
donne issue au pus qui auvis gagna le petit doigt: le petit doigt
guérit, au moyeu d'une injection détersive, que j'y portai pendant
trois ou quatre jours: le gonflement adéniteux se dissipa aussi
en peu de jours par l'application des cataplasmes émollients et
résolutifs; et enfin les plaies furent par un pansement méthodique,
cicatrisées et l'amaigrissement bien rétabli, au bout de vingt quatre ou
vingt cinq jours, vers le quatorzième de l'apocéphale, à la
différence que le mouvement du petit doigt resta très dur; mais
dans la suite son mouvement devint assez facile, de façon
qu'aujourd'hui il a repris pour ainsi dire son mouvement
naturel: car le malade le fléchit et l'étend très facilement.

Je crois qu'avant de terminer cette observation, il conviendrait d'en faire
quelques réflexions, qui me paraissent nécessaires pour lui
donner toute la clarté dont elle est susceptible.

1^o. on a dû voir par tout ce que j'ai dit que les adénites quel qu'apostome
solution se continue à entraîner avec elle, se prolongeant de la tension
de l'aponévrose palmaire et de l'étranglement qu'elle fait subir
sur les parties qui sont placées dessous. La preuve en est que

malgré les saignées, le régime les cataplasmes et enfin le bain
 de jeûne, l'amalgame, bien loin de diminuer et au contraire
 les grands progrès, et que l'édilatation de cette apophyse
 allait aussitôt cesser et disparaître tous les accidents
 2^o que le malade étoit dans un danger évident de se voir
 ou au moins le bras, si je n'eusse obvié aux accidents par cette
 dilatation. nous trouvons dans les auteurs tant anciens que
 modernes, entre autres, dans Fabrice de Hilden, (A) Ambroise
 Paré, (B) Lamotte, (C) et Garangeot, (D) des exemples des accidents
 funestes causés par des piquures d'épines de lanettes d'agès,
 d'arêtes de poissons, de verres, et d'autres instruments piquans.
 ces exemples me rappellent la mort triste de deux filles de mon
 pays. L'une par la piquure d'une épine qui étoit
 creuse je crois, d'aubepin; Wissitula, aspi folio silvestris,
spinosa, sive oxicaantha, et l'autre par celle d'une grosse
 aiguille: l'une et l'autre piquées se trouvoient à la plante du
 pied. ces deux filles qui avoient l'âge de vingt quatre à
 vingt six ans, moururent misérablement sans secours, et
 abandonnées à leur malheureux sort. je suis très convaincu que
 si on leur eût fait dès le commencement les incisions et
 scarifications nécessaires on auroit sauvé la vie à ces deux
 pauvres filles et à tant d'autres qui ont été l'œuvre de leur
 négligence ou de l'ignorance des chirurgiens qui ne pouvoient



- (A) centur. 4. observat. 68, centur. 5. obs. 2 —
 (B) œuvres, libr. 21. chap. 39 —
 (C) chirurg. compl. tom. 3. obs. 304, 315. —
 (D) traité des opes. de chirurg. tom. 1. obs. 7, pag. 132

par la cause des progrès de ces sortes de solitudes de continuité.
 Fabrici de Hildan (e) rapporte, dans ses centurées un exemple
 qui ne diffère pas beaucoup de ces deux derniers, car il dit
 qu'un ouvrier travaillant dans une haye, se piqua avec une
 épine à l'apophyse d'aspide, et qu'ayant négligé son mal
 dès le commencement, il y survint une très grande douleur,
 inflammation, fièvre, délire, et d'autres symptômes les plus
 graves, et enfin la gangrène et le sphacèle, qui, ayant gagné
 le genou, lui causèrent la mort. il y a lieu de croire que les trois
 piquures dont j'ai vu des parties s'étendoient jusques aux
 os de l'apophyse plantaire dont l'étranglement sur les
 parties a été la cause de tous les accidents et de la mort. (f) Lorsqu'on
 voit donc que dans les piquures et les petites playes des parties
 membraneuses tendineuses, et apophyses rotatives (de quelques instruments
 quielles soient faites) les saignées, les cataplasmes au vin émouliné,

(e) anno 1387. cum lausannae equestrum chirurgiarum
 facere, operarius quidam in vicino pago, tempore veris
 circa arbores occupatus pedem spinam sibi primum ab-
 intus, cum affectum neglexisset, exortus est dolor maximus
 inflammatio, febris, delirium, atque symptomata
 gravissima, tandemq. gangraena et sphacelus qui cum
 ad genu pervenisset, et tibiam abscissa non quies, extinctus
 fuit ager. Fabrici. Hildan. centur. 6. obs. 311.
 exempl. 1. um

(f) quoique je dise que les accidents dans ces trois occasions dépendoient de la
 tension de l'apophyse plantaire, et de l'étranglement quielle faisoit sur
 ces parties qui sont placées dessous. Je n'entends pas pour cela que la piquure
 de cette apophyse en ait été la cause prochaine. car le déchirement des
 fibres nerveuses des parties voisines, a pu produire, par leur irrita-
 tion

relâchant et les fomentations de la même espèce, n'empêchent pas le progrès de l'inflammation et des autres accidents on ne doit pas balancer à faire des dilatations nécessaires même indifférens l'un d'eux. —
certains accidents comme nous ont très judicieusement conseillé mrs
de garengeot (g) et queson (h)

irritation une inflammation, laquelle inflammation aura causé une tension
à l'aponévrose, qui pour lors n'aura pas manqué de faire une compression
sur les parties déjà engorgées, et de les étrangler. — Je n'ai eu à empêcher le
retour du sang, ainsi l'inflammation et l'engorgement auront fait
des progrès, et auront été la cause de tous les accidents. outre cela
l'aponévrose tendue et enflammée aura tirillé et étranglé les petites
vaisseaux qui l'environnent, ce qui aura dû contribuer à
l'augmentation de l'engorgement, de plus le pincement qu'il
s'en ait pu faire sous l'aponévrose aura aussi favorisé l'engorge-
ment. on voit donc que les pincements et les petites, plaies des parties membra-
neuses et aponevrotiques, ne causent pas immédiatement une tension, ces
les nerfs déchirés des parties voisines, qui, par leur irritation, produisent
un engorgement dans la partie, lequel engorgement, a son tour, causera
à ces parties une tension. la quelle tension étranglera les parties
engorgées. un pincement seul, indépendamment de toute déchirure des
nerfs en pourra être ^{la cause} par l'irritation des nerfs, peut-être en on-
la cause la plus fréquente) comme cela a dû arriver au malade qui
fait le sujet de l'expérience observation, attendu que les accidents n'ont
commencés à paraître que vers le sixième jour. on peut donc conclure
selon ce qu'il vient d'être dit, si je ne me trompe, que si on ouvre le jour
à l'écoulement ^{des sucs} qu'il s'en fait, ou si on empêchoit qu'il s'en
fit un on éviteroit bien souvent tous les accidents qui en sont la suite.
en effet l'expérience vient à l'appui de cette vérité, car on voit
les plaies des parties membraneuses et aponevrotiques faites par des
instruments tranchans (et que quelquefois même par ceux qui ne les
sont pas) sur tout lorsqu'ils ont suivis la laceration des fibres qu'on a
facilement sans produire aucun accident. la raison en est toute simple,
en effet les sucs et le sang au lieu de s'écouler ou de s'insinuer, sortent
dehors par la plaie

(g) traité des opérat. de chirurg. tom. 1. pag. 137

(h) traité de l'agangrène, pag. 154



3^o que les accidents qui sont la suite des piqûres & des playes de tendons, membranes & aponeuroses ne doivent pas être attribués à leur grande sensibilité, comme me pènsent la plus part des médecins & chirurgiens, mais avec beaucoup plus de raison aux tiraillemens que les membranes & aponeuroses font sur les parties, comme je l'ai remarqué dans l'acte cy dessus; & aux tiraillemens & contractions de muscles & des parties voisines & des nerfs qui l'environnent, lorsqu'une grande partie d'un tendon ou d'un corps on peut consulter sur ce sujet un savant mémoire que M. Bordenave alla à l'Académie publique de l'Académie royale de chirurgie, année 1762. où on trouvera ce qu'il a satisfait très amplement. La sensibilité des ces parties n'existe que dans l'imagination de ceux qui les disent telles & n'a d'autre fondement que le préjugé & l'entêtement; Bona fide quod volumus facile credimus. Les expériences les plus exactes que les savans mrs. De Haller⁽¹⁾ & Bordenave⁽²⁾ ont faites, sont irrécusable, & ne peuvent pas douter que ces parties soient insensibles; celles que j'ai faites en moi-même, surtout entièrement convaincu de cette vérité. cette observation m'en a d'ailleurs fourni un exemple frappant.

Dans les premiers pansemens des playes de l'aureau dont l'aponeurose étoit fendue & découverte, je la touchai par tout avec la main à l'apurement, j'en pris les angles avec les pinces à anneaux & je les serrai assez fortement, sans que le malade en sentit la moindre douleur; au reste, les exemples ne pas le fait que j'en pourrais rapporter, car j'ai trouvé les tendons tout-à-fait insensibles, dans les solutions de continuité des différentes parties du corps, d'ailleurs que certaines membranes & aponeuroses;

(1) Mémoires & expériences sur la sensibilité & l'insensibilité. lûs à l'Académie. Voy. des Sav. de Göttingue, en 1752 & 53.

(2) Les expériences dans le merc. de juin, année 1757. pag. 144.

telles que l'apponévrose plantaire, le périoste, l'adure mîre, &c. mais
comme je n'ai pas entrepris ici de prouver que ces parties sont insensibles,
je ne rapporterai pas ces observations, non plus que les expériences que
j'ai faites; elles trouveront place dans un mémoire en particulier;
ce que j'en dis n'est qu'à l'usage de l'occasion.

Il paraît donc naturel après ce que j'ai vu de dire ^{l'absence des} ~~que ces accidents~~
accidents qui surviennent aux piquures et aux playes des parties
inembraneuses et apponévrotiques, est l'étranglement qu'elles font
sur les parties déjà engorgées. à l'égard des tendons, lorsqu'il
leur en arrive, ce qui est assez rare, c'est que le tendon étant
à demi coupé, les fibres qui sont dans leur intégrité, sont obligées de
soutenir tout l'effort du muscle; de là s'ensuit des tiraillemens,
des distensions, et des douleurs très incommodes, que l'on attribue
très mal à propos à la sensibilité des tendons, qui n'ont rien
moins qu'imaginable. ce n'est donc pas à la sensibilité de ces
parties, qu'il faut attribuer les accidents, qui sont la suite de leurs
blessures: un seul exemple en suffit pour en donner la preuve.

Combien de fois n'a-t-on pas vu certains accidents avec un cressyle
à l'attelle ^{piquures} ~~quelques~~ et les petites playes de la calotte apponévrotique
et du périoste entraînaient avec elles, ceder aux simples dilatations
qu'on y pratiquées? ces dilatations ont-elles fait disparaître ces
accidents, qui sont la suite d'une petite playe, faite quel quefois
par un instrument ~~tranchant~~ en ôtant la sensibilité à ces parties?
ce sentiment est entièrement dépourvu de toute vraisemblance.

Supposé que ces parties fussent sensibles elles ne serviraient
certainement telles que par le moyen des nerfs qui entrent
dans leur composition. maintenant, ces parties sont-elles sensibles
aux petites playes et non aux grandes? il est très difficile de se décider
deux choses ensemble, mais très facile d'en trouver le ridicule; puisque
les incisions faites, les accidents diminuent aussitôt. mais objectera-t-on



peut-être que les playes faites par des instrumens tranchans ne sont
point suivies d'accidens. et qu'il n'y a que celles où les parties sont
déchirées et meurtries, qui en soient susceptibles. pour la
premiere objection, elle n'est pas toujours vraie, car il est des
exemples qui prouvent que les petites playes faites par des
instrumens tranchans ont quel quefois causés des accidens dans ces
parties. a l'égard de la seconde, j'irai que quoique ces parties
soient déchirées et meurtries, pourvu qu'elles ne soient dans une
certaine étendue, elles ne sont point ^{suivies} d'aucun accident. témoin
les déchirures et les meurtrissures que l'on fait dans la capsule
apophyrotique et le péricrâne avant l'application du trepan
comme l'a très bien remarqué M. Worenaire dans ses expériences.)

Aussi, que les parties dont je viens de parler, soient sensibles, ou
qu'elles ne le soient pas: que les étranglemens qui arrivent en
conséquence de leurs blessures, soient causés immédiatement par leurs
piqûres, ou médiatement par l'engorgement et l'inflammation
des parties voisines, et des celles qui sont placées dessous l'incision
par l'irritation des nerfs piqués; ou par un enroulement des lues,
ou enfin par tous les deux a la fois, cela ne fait rien d'autre pour le
fond de l'acrose. c'est toujours l'étranglement des parties, de quel que
part qu'il vienne, qui est la cause de tous les accidens. et l'indication
que le chirurgien doit se proposer pour l'opération, est de
pratiquer des dilatations nécessaires

(1) mesure ce jour, année 1757. pag. 159 —

Has observationes scriptit t. cornardus D'Albagary
baionensis, vtriusque medicinis studiosus,
Nec non nosocomii parisiensis in domo dictæ
Hôtel Dieu, chirurgus ~ ~ ~